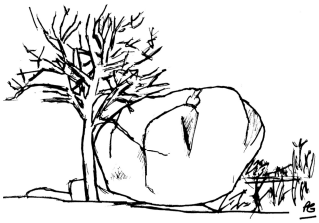
La Gazette de Connaissance de Torfou

N°10 - Avril 2020



L ' Humeur du jour . . .

Cher lecteur,

A l'heure où j'écris ces quelques lignes, je suis confiné dans mon bureau à l'abri des postillons malheureux et des médias envahissants. Aujourd'hui tout est sujet au doute !
Ces amis qu'on a invités à déjeuner la semaine prochaine, il faut annuler? Et l'anniversaire qu'on doit fêter en famille dans quinze jours et le resto qu'on avait prévu pour l'occasion, ah non, ça c'est annulé! Compliqué tout ça!
Je pense qu'on va s'en tenir aux prérogatives gouvernementales : ce sera plus simple et puis, on ne risque rien. D'ailleurs, tout le monde est à la même enseigne. Ca fait rien mais tout de même, on n'avait jamais connu ça !
Et puis ces élections, bon, pour nous, c'est fait, avec une maigre participation qui va faire dire à certains « Oui mais il n'y a pas eu 50% de participation » et à d'autres la même chose, mais à l'envers. Il y aura un second tour pour les malchanceux qui avaient plus de deux listes. Mais quand ?
Tout ceci ne nous empêche pas de travailler et on ne pourra pas dire que les réunions nous prennent tout notre temps. Pour une fois, pas d'excuse pour procrastiner, quoi qu'en cherchant bien . . .
Allez, je me remets au travail !
Au fait, ce midi, vous mangez quoi? Du poisson ? C'est le jour ou jamais !

La rédaction

Elections . . . 1800

C'était en novembre 1800

Il y a 220 ans, les élections municipales étaient bien plus simples, mais beaucoup moins démocratiques : le maire était alors nommé par le préfet. Puis sur proposition du maire au préfet, dix personnes choisies dans la commune, le conseil était formé :

« Novembre 1800 – Nomination du conseil municipal

Nous avons reçu votre lettre du 17 Brumaire par laquelle vous nous avez invité à nommer dix habitants de notre commune dignes de foi pour former notre conseil près notre administration. Nous l'avons fait par nos circulaires du 5 de ce mois et ce sont réunis à notre chambre communale le 9 déclarent leur acceptation et en conséquence sont sur notre registre fort Pierre Braud et Joseph qui ont déclaré ne le savoir ; Thomas Chauvière, Pierre Brin, François Brin, Antoine Fonteneau, Esprit Mérand, Pierre Brochard, Louis Vinet, Pierre Fonteneau, ce sont les huit qui ont signé.
Salut et respect - Denis
Denis »

Gazette réalisée et éditée par l'association Connaissance de Torfou -Association loi 1901
2 rue de la Mairie—Torfou—49660 SEVREMOINE
www.connaissancedetorfou.fr

Le patois de Torfou

S'il y a un sujet de moins en moins à l'ordre du jour, c'est bien le patois de nos communes. Et pourtant, il est encore parlé, sans qu'on s'en aperçoive le plus souvent, car il est passé dans notre langage courant. D'autres s'y sont penchés bien avant nous, ainsi MM Verrier et Onillon qui en 1906 ont édité un ouvrage *« Glossaire étymologique et historique des patois et des parlers de l'Anjou ».* L'un des auteurs, René Onillon, était instituteur au Longeron en ce début du XXème siècle et a pu faire l'école à nos grands-parents. Dans cet ouvrage, il reprend tout le patois d'alors du Longeron mais aussi de Torfou.

Une section est en train de se former au sein de notre association, sous la férule de Marie-Magdeleine, qui se propose de replonger dans cette mémoire des mots qui ont fait notre langage courant il y a encore peu de temps. Cette recherche s'effectuera en interrogeant nos aînés qui se souviennent encore de ces mots, au travers d'histoires et de chansons ou tout simplement de mots et d'expressions de Torfou.

Si parmi vous, chers lecteurs, certains se souviennent de ces expressions, n'hésitez pas à nous en faire part en nous appelant au 06 17 46 02 83. Vous serez les bienvenus.

Alors à bientôt . . .

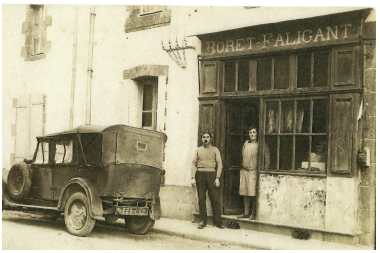
1920 : Le beffroi du clocher en péril

En février 1920, une délibération du Conseil municipal décide de réparer le beffroi du clocher qui menace de s'effondrer : il y en a pour 7000 Frs et les travaux vont être lancés en urgence. Si l'on s'en tient aux calculateurs de l'INSEE, cela reviendrait aujourd'hui à la somme de 6911 € ! Les artisans de 1920 travaillaient pour une bouchée de pain ou … ? Aujourd'hui, le clocher de l'église est toujours debout et n'a pas envie de s'effondrer. En 1920, on travaillait bien et pour pas cher !

La réponse à

L'énigme de Janvier

Il s'agit de la cheminée de la maison qui abritait autrefois la boulangerie Boret. Elle se trouvait rue Bonchamps.



Nous sommes désolés mais, pas de gagnant pour cette énigme !

Enigme d' ' Avril

Mais quelle est cette voiture ? De quelle année? Quelle motorisation? Quel propriétaire ?

Attention, les adhérents de Connaissance de Torfou ne sont pas autorisés à concourir.

Appelez nous au 06 17 46 02 83 pour remporter la récompense.

TORFOU en 1939

Témoignage d'un Torfousien en avril 1988

D'anciens Torfousiens nous ont confié, en leur temps, des souvenirs écrits de leur vie à Torfou . Nous vous livrons aujourd'hui le début d'un texte sur la vie de Torfou en 1939. La signature en est illisible mais, ce qui compte pour nous c'est le texte en lui-même. Bonne lecture ...

Quel Torfousien n'était-il pas fier de son village traversé par une route Nationale, bitumée tout récemment, alors qu'auparavant, cette voie n'était qu'un empierrement avec .... de la terre glaise, des trous, des bosses et de la poussière par temps sec . Il y avait aussi à Torfou la circulation automobile. Trente à cinquante voitures y passaient les grands jours.

Les possesseurs d'une automobile, à cette époque étaient peu nombreux. Aux environs d'une douzaine à Torfou, plus quelques camions et camionnettes. Les poules et les chiens divaguaient sans courir trop de risque, même sur la Nationale.

Jeunes et anciens se déplaçaient quand même, en vélo surtout. Beaucoup de jeunes possédaient un vélo quelques années après avoir commencé leur vie de travail, car il fallait le gagner. Si les garçons se mettaient facilement en selle, pour les jeunes filles, c'était un autre problème : le vendeur de vélos était obligé de leur apprendre à se tenir en selle et à rouler sans zigzaguer.

CHOLET, CLISSON, NANTES, pour aller dans ces villes, il y avait bien le train à la gare Torfou-Tiffauges, mais on y allait très couramment en vélo. C'était d'ailleurs un luxe, beaucoup se déplaçaient encore à pied. Le marchand de bestiaux Leroux conduisait bien son troupeau aux marchés de Clisson et Cholet . . . à pied. On venait des fermes très souvent à pied, aussi la campagne était sillonnée de raccourcis.

Les dimanches, les fermiers venaient aux offices (messe matinale ou Grand-messe et Vêpres) avec leurs voitures à cheval. Ils attachaient leurs montures à une des nombreuses boucles que l'on trouvait scellées dans les murs des maisons du bourg. Certains fermiers mettaient une botte de foin sous le nez du cheval pour le faire patienter : car les offices à l'église étaient beaucoup plus longs qu'aujourd'hui, et, après les offices, il y avait les parties de cartes, si bien que certains chevaux étaient attachés encore en fin de soirée.

Si la gare de Torfou était très fréquentée, au point de vue voyageurs et trafic de marchandises, jusque vers 1934, à partir de cette date les transports automobiles commencèrent à concurrencer le rail. « Citroën » installe une ligne régulière Nantes -Cholet avec quatre passages dans chaque sens tous les jours. La société Brivin lançait dans les mêmes temps, un service de cars assurant Nantes-Poitiers et Poitiers-Nantes tous les jours. Les habitants de beaucoup de communes environnantes enviaient Torfou pour toutes ces facilités de transport.

Le dimanche, les cafés étaient très fréquentés et l'on voyait aux portes de ces cafés de vrais tas de vélos, le problème était bien souvent de pouvoir récupérer le sien quand il se trouvait au milieu du tas.

(La suite au prochain numéro)

L'ECOLE D'AVANT GUERRE 39/45

(Reportage réalisé auprès de plusieurs personnes de 60 à 80 ans)

Dans nos archives, nous retrouvons des petits trésors de mémoire vivante qui relatent des épisodes de la vie telle qu'elle était il y a 80 ans et plus… En voilà un extrait, sur l'école du Sacré-Cœur, qui existe toujours …

Il s'agit de l'école des garçons (école du Sacré-Cœur) mais sauf la description des bâtiments et de la cour, tout le reste du reportage peut aussi être vrai pour l'école des filles de la rue devenue aujourd'hui rue Foyer.

Les Bâtiments : Il y avait 3 classes (séparées par des cloisons en bois) les fenêtres sont étroites, le sol est constitué par un plancher. En hiver, au milieu de la classe on installe un poêle. Pour aller à la cheminée, les tuyaux de celui de la seconde traversent toute la troisième.

Le matériel scolaire : « Nous étions sur des tables de six, voire de huit » dit une personne interrogée. Ces « grandes tables étaient lourdes à déplacer, les bancs étaient fixés aux tables » ajoute une autre. Une troisième déclare « Comme des générations d'écoliers sont passées, les tables sont parfois creusées par des sillons faits par des objets coupants », « Les tableaux sont de chaque côté du bureau du maître – bureau placé sur une estrade sous laquelle on plaçait les balais pour le nettoyage des classes »

« Aux murs, sont accrochées les cartes de géographie et aussi les tableaux de lecture « syllabiques » confie un interlocuteur.

Toutes les tables étaient pourvues d'encriers que le maître remplissait quand le besoin s'en faisait sentir (les stylos-encre n'étaient pas encore inventés).

La cour de récréation « C'est l'actuelle cour. Quand je faisais des tours de cour (en punition), me dit quelqu'un, je la trouvais très grande. J'y suis retourné voici quelques années et est-ce parce que je suis devenu vieux, je l'ai trouvée petite. J'ai vu qu'il n'y avait plus qu'un tilleul, de mon temps, les arbres étaient plus nombreux »

« Pendant les récréations, dit un autre, on jouait aux billes, au ballon, aux barres, au drapeau. En hiver, M. Jolly, notre maître (on disait encore le régent) déversait de l'eau sur une partie située côté prairie et on établissait de superbes glissades (comme dit Lebrac dans la Guerre des Boutons).

Le préau est le même, j'entends l'ancien. C'est là que les paysans mangeaient (tartines de pain beurré avec chocolat été comme hiver. Si le temps était trop froid, le maître permettait d'aller autour du feu. Une fois, précise un actuel sexagénaire, alors que nous mangions en classe, quelqu'un a fait une sottise. Le maître s'est fâché nous avons ensuite tous passé le reste des déjeuners sous le préau. En hiver, quelques uns allaient déjeuner chez des parents ou des commerçants amis. Eux, ils étaient au chaud »

Les leçons : « On avait des leçons ainsi que des devoirs à la maison. Pour les petits paysans qui venaient à pied, ajoute quelqu'un, c'était plus dur, ils avaient moitié moins de temps » (La suite au mois de Juillet)